

Bulletin
February / Février 2014

The IDRC Alumni provides opportunities for former IDRC employees to maintain personal and professional links, and supports continuing dialogue on development issues.

L'Objectif de l'association des anciens du CRDI est d'entretenir, de raviver ou de renforcer les liens personnels et professionnels, et aussi d'offrir une tribune pour le dialogue sur les enjeux du développement international.

In this issue / Dans cette livraison

• **From the Chair / Mots du Président**

• **Alumni News / Nouvelles des anciens**

Nihal Kappagoda / Rosalia Scortino / Joyce Tan Lian Kim / Lucy Tan

• **Alumni Research Awards / Bourse des anciens**

◦ ROSSA / BRAS

Gallery / Galerie

Sylvie Plouffe, Joachim Voss, Ken McKay, John Graham, Gordon Banta, Carol Joling, Andrea Puppò

• **Where are they Now / Où sont-ils maintenant**

Antoine and Sheila Terjanian

• **From the Archives / Tiré des archives**

Tea with Mandela / Une tasse de thé avec Mandela
Keith Bezanson / Mark Van Ameringen

• **Alumni in Print / Publications des anciens**

Sheldon Shaeffer / Joachim Voss

• **Letters to the Editor / Lettres à la rédaction**

Joe Losos / Gisèle Morin-Labatut / Kerry Broadbent

IN MEMORIAM

Janet Wardlaw / Alain Berranger

Wish to support the IDRC Alumni Association?

Vous voulez appuyer l'Association des anciens du CRDI?

Contributions can be made annually or over a three-year period:

Voici les modalités de contribution:

1 year	\$20
2 years	\$35
3 years	\$50

1 année	20\$
2 années	35\$
3 années	50\$

Cheque payable to **IDRC Alumni Association.**

Chèque payable à l'Association des Anciens du CRDI.

Return to: Donna Bickford, 1195 Priory Lane, Ottawa, ON
Canada K1C 1Z8

Veillez envoyer à: Donna Bickford, 1195 Priory Lane, Ottawa,
ON Canada K1C 1Z8

Thanks to Michèle Wilson for Translation / Remerciements à Michèle Wilson pour la traduction

From the Chair / Mots du Président

The Right Side of History / Du bon côté de l'histoire

The recent death of Nelson Mandela created an opportunity for the Canadian public to learn again about the sterling work of IDRC in South Africa. Former President Keith Bezanson and others spoke to the media about the formative role the Centre played in helping to build capacity for economic analysis, science and technology policy, and running a modern civil service. It was a foundational contribution fully acknowledged by Mandela and other prominent South Africans who benefited from the Centre's support.

My own modest involvement with the country book-ended the life of the Centre's Regional Office for South Africa (ROSA). During the transition to majority rule I toured ministries and agencies with Regional Director Marc Van Ameringen trying to promote the idea of an agreement to govern the Centre's presence in South Africa. Cut off from the world of development for so many years, white officials simply didn't know what to say. One of them took some time to understand that it was not real estate development that interested us.

Strangely, despite the obvious gratitude of Mandela's government for its contribution, the Centre never was able to conclude a beneficial agreement on its own status. And I was present for much of the work involved in closing ROSA. It gave me an appreciation for the superb group of colleagues who worked with us. Like their countrymen, they were a rainbow of races dedicated to the future of their land. Two of ROSA's large secretariats, SchoolNet and TIPS, both carried on as successful NGOs thanks to the Centre's support in establishing and sustaining them.

As was the case with the Centre's support for independent research during the days of

Le récent décès de Nelson Mandela a permis au public canadien de se rappeler le travail exceptionnel du CRDI en Afrique du Sud. L'ex-président du CRDI Keith Bezanson et d'autres ont parlé aux médias du rôle fécond que le Centre a joué dans l'acquisition de compétences en analyse économique, en politique technologique et scientifique et en administration d'une société civile moderne. Cela a été une contribution fondatrice pleinement reconnue par Mandela et d'autres éminents Africains du Sud qui ont bénéficié du soutien du Centre.

Ma propre contribution au pays, qui fut modeste, se situa à la fin de l'existence du Bureau régional pour l'Afrique du Sud (BRAS). Au cours de la transition vers la démocratie majoritaire, j'ai visité les ministères et les organismes avec le directeur général Marc Van Ameringen pour promouvoir l'idée d'un accord pour gouverner la présence du Centre en Afrique du Sud. Coupés du monde du développement depuis de si nombreuses années, les fonctionnaires blancs ne savaient tout simplement pas quoi dire. L'un d'eux a mis un certain temps à comprendre que nous n'étions pas dans l'immobilier.

Étrangement, en dépit de la reconnaissance que le gouvernement de Mandela lui a manifestée, le Centre n'est jamais parvenu à conclure un accord favorable sur son propre statut. Et j'ai été là pour une bonne partie du travail de fermeture du BRAS. J'ai ainsi été à même de constater quel superbe groupe de collègues travaillait avec nous. À l'image de leurs concitoyens, ils représentaient un éventail de races oeuvrant corps et âme à forger l'avenir de leur pays. Deux des grands secrétariats du BRAS, SchoolNet et TIPS, ont prospéré comme ONG grâce à l'aide du Centre.

Comme dans le cas du soutien du Centre à la recherche indépendante à l'époque des dictatures

dictatorships in South America's southern cone, the Centre's early support to the ANC and eventually other groups earned it the gratitude of the oppressed, who eventually came to power. Equally, it should also earn it the respect of our own government and public. The Centre's work demonstrates how in a tangible way Canada can put itself on the right side of history.

dans le cône sud de l'Amérique du Sud, le soutien du Centre à l'ANC à ses débuts et éventuellement à d'autres groupes lui a valu la gratitude des opprimés qui ont fini par prendre le pouvoir. De même, cela devrait lui mériter le respect de son propre gouvernement et de son public. Le travail du Centre illustre la manière dont le Canada peut se placer du bon côté de l'histoire.

§

Alumni News / Nouvelles des anciens

Nihal Kappagoda / Rosalia Scortino / Joyce Tan Lian Kim / Lucy Tan
 First and Last RDs ASRO / Premier et dernier DR du BRASI



Rosalia, Nihal



Rosalia, Joyce, Lucy, Nihal

Subadra and I are in Singapore visiting our son and his family. They moved her in July from the US. We expect to be in the region until mid-January.

Subara et moi étions à Singapour pour visiter notre fils et sa famille, partis des États-Unis pour s'y installer. Nous comptons être dans la région jusqu'à la mi-janvier.

Two days ago I met staff from the ASRO office which was closed. The last Regional Director Rosalia Scortino had stayed on Singapore and moved to Bangkok today. I am sending you a picture of the first and last Regional Director which may be of interest to the next Bulletin. I am also sending you another picture with Rosalia, Joyce Tan Lian Kim, Lucy Tan and myself. Joyce was Rosalia's secretary and worked for IDRC for about 20 years. Lucy was one of the first employees who joined ASRO in 1973.

Il y a deux jours, j'ai rencontré des ex-employés du BRASI maintenant fermé. La dernière directrice régionale, Rosalia Scortino, était restée à Singapour, mais vit à Bangkok aujourd'hui. Je vous envoie une photo des premier et dernier directeurs régionaux que vous voudrez peut-être publier dans le prochain bulletin. Je vous envoie aussi une autre photo de Rosalia, Joyce Tan Lian Kim, Lucy Tan et moi. Joyce était la secrétaire de Rosalia et a travaillé au CRDI une vingtaine d'années. Lucy a été parmi les premiers employés du BRASI en 1973.

§

Alumni Research Awards ROSSA / Bourse des anciens de BRAS

Vulnerability, Coping and Adaptation: Climate Change and HIV/AIDS in South Africa / Vulnérabilité, lutte et adaptation: changement climatique et du VIH/SIDA en Afrique du Sud

ROSSA reports on the Alumni Award for young researchers in 2012.

Compte rendu du BRAS sur la bourse des jeunes chercheurs 2012

We have made excellent progress with this project. I include here the main outcomes to date.

Ce projet a connu un excellent progrès. En voici les principaux résultats à ce jour.

1. Sixteen participants successfully completed the *Problem Solving Course* over a period of 6 months. Significantly, we managed to get the course accredited by Rhodes University. Participants received a formal certificate from the university, and at least two of them have secured employment with this qualification and their association with the project.

1. Seize participants ont terminé avec succès le *Cours Solution de problèmes* en six mois. Et, vaut-il la peine de le mentionner, nous sommes parvenus à faire reconnaître le cours par la Rhodes University. Les participants ont reçu un certificat officiel de l'université et au moins deux ont obtenu un emploi grâce à cette formation et à leur association au projet.

2. Traditional leaders in Gatyana have committed publicly to harnessing the skills of the *Problem Solving Course* graduates to help the community deal with its many challenges. In Lesseyton, the community recognizes that supporting existing and new community groups is a key coping strategy for them.

2. Les chefs traditionnels de Gatyana se sont engagés publiquement à tirer parti des compétences des diplômés du cours *Solution de problèmes* pour aider la collectivité à relever ses nombreux défis. À Lessyton, la collectivité reconnaît que l'appui de groupes communautaires existants et nouveaux est une stratégie d'adaptation clé pour elle.

3. The project has produced a handbook that describes the entire *Social Learning* process, from the start of the broader IDRC project, including the problem solving course. There are English and isiXhosa versions.

3. Le projet a produit un guide qui décrit tout le processus d'*apprentissage social* depuis le début du projet élargi du CRDI, y compris le cours sur la solution de problèmes. Il existe en anglais et en isiXhosa.

4. The handbook has had critical feedback from local NGO practitioners from around the Eastern Cape in terms of how useful it will be in their work, and how it can be improved. Of particular concern was that it be user-friendly out in the field in real-life situations with communities.

4. Le guide a suscité beaucoup de réactions chez les intervenants des ONG du Cap-Oriental qui estimaient que ce guide leur serait très utile et y proposaient des améliorations. Ainsi, ils souhaitaient qu'il devrait être mieux adapté à des situations vécues par les collectivités.

5. The final handbook was presented at a *Climate Change Adaptation Colloquium* in Cape Town on November 26, 2013. The project leader was on a panel entitled "Building conversations on community level adaptation: Practitioner, researcher and community perspectives on processes that build capacity to respond to

5. Le guide final a été présenté au *Colloque sur l'adaptation au changement climatique* à Cape Town le 26 novembre 2013. Le directeur du projet faisait partie du panel «Établir la conversation sur l'adaptation au niveau des collectivités : la perspective des intervenants, des chercheurs et des collectivités sur les processus d'établissement de

uncertain futures". One of the social learning group members from Lesseyton was there to reflect on community experiences of this process. NGO partners also presented on their work in this arena.

The project will be completed by January 31, 2014 .

With notes from François Gasengayire, IDRC ROSSA and Dr. Georgina Cundill, Senior Lecturer Rhodes University <http://www.ru.ac.za/environmentalscience/staff/staffacademiac/georginacundill/>

compétences pour répondre à des avenir incertains.» Un des membres du groupe de l'apprentissage social de Lessyton était là pour relater le vécu collectif de ce processus. Les partenaires des ONG ont également présenté leur travail sur cette tribune.

Le projet sera achevé d'ici le 31 janvier 2014.

Rédigé à partir de notes de François Gasengayire, CRDI BRAS et de la D^{re} Georgina Cundill, maître de conférences à la Rhodes University <http://www.ru.ac.za/environmentalscience/staff/staffacademiac/georginacundill/>

§

Gallery / Galerie



Sylvie Plouffe en famille



Joachim Voss, Philippines



Asia AFNS Ken McKay, John Graham, Gordon Banta



Carol Joling, Andrea Puppo, LACRO February 2013

Where are they now? / Où sont-ils maintenant?

Antoine and Sheila Terjanian

In at the start of IDRC and still in harness / Là au début du CRDI et toujours prêts à servir



Ararat, Sheila Antoine

Antoine was with the Information Sciences Division from February 1985 to March 1991, posted in MERO 1985-89 and WARO 1989-91 as Senior Regional Program Officer.

Sheila was with IDRC before it was IDRC(!), working with the team that did the prep for IDRC under Stuart Peters*. With IDRC up and running she moved to the Social Sciences Division working with Ruth Zagorin to set up the PhD, mid-career and Senior Fellow grants and then administered the programme for the first few years until she went back to school in 1975, with IDRC's help, to do an MA in Economics.

Antoine remembers: "As I was with the Information Science Division, I was assumed to be the chief librarian and communications officer in MERO. The first thing I learned was to operate the old teletype machine that was the only link we had to the outside world. It came in quite handy during the riots in Cairo, when no secretary could come to the office. What a difference it is to live in a foreign country now in the age of electronic mail and the internet!

Sheila remembers: "I was part of a group they

Antoine a été aux Sciences de l'information de février 1985 à mars 1991, en affectation au BREMO de 1985 à 1989 et au BRAFO de 1989 à 1991 en qualité d'administrateur de programme principal.

Sheila était au CRDI avant que le CRDI n'existe(!). Elle faisait partie de l'équipe de Stuart Peters* qui prépara la création du CRDI. Une fois le CRDI opérationnel, elle est allée à la Division des sciences sociales où elle a travaillé avec Ruth Zagorin à mettre en place le programme des bourses de doctorat, de mi-carrière et de recherche de niveau supérieur, puis l'administra quelques années avant de retourner aux études en 1975 avec l'aide du CRDI pour faire une maîtrise en économie.

Antoine se rappelle: «Comme j'étais à la Division des sciences de l'information, on supposait que j'étais le chargé principal de la bibliothèque et des communications du BREMO. Ce que j'ai appris en premier a été de me servir du vieux téléscripteur qui était notre seul lien avec le monde extérieur. Il nous a été très utile au cours des émeutes du Caire alors qu'aucune secrétaire ne pouvait venir au bureau. Quelle différence c'est de vivre dans un pays étranger à l'âge du courrier électronique et de l'Internet!

Sheila se souvient: «Je faisais partie du groupe

called the Young Professionals, David Hopper's idea to mentor young Canadians in development. The group included Shahid Akhtar, Nantel Brisset, Hubert Leblanc, Robert Leblond, John Rives, and later, Harry Cummings, Joe Ingram and Roger Young. Some of us have maintained the contact to this day! The birth of my son in 1977 ended my affiliation with IDRC as I was not prepared to do the travel with a young baby and child at home. In those days, trips were 4-6 weeks in length to save travel costs!

I recall preparing for the first board meeting. It was all hands on deck; I got the tray to serve the coffee and was so nervous with all of the well known names, I almost tipped it over Barbara Ward**.”

After a near-death cycling accident for Antoine in 2001 he and Sheila made a life-enhancing choice—a decision to volunteer one year in Armenia.

Antoine writes: “Sheila took a diploma in ESL and taught in Armenia and I did some work in my fields of speciality (Statistics and Geomatics), but we were mainly involved in hands-on development projects, trying to give hope to people in a country ravaged by war and corruption. Our most successful approach has been, “leading by example”. We strive to bring social progress by combining economic and social development.

Before our one-year volunteering ended, we had fallen in love with the "people" there and decided to buy a place to return to. We bought the shell of a house on top of a mountain in Yeghegnadzor, a town 125 km south-east of the capital, Yerevan. We continued our development approach and have been working on Education (Gitelik University), eco-tourism development (we have now a network of B&B's in our town enough to receive a whole tour bus at once), reforestation, business development, investments in clean energy, non-

désigné les jeunes professionnels, idée de David Hopper pour encadrer les jeunes Canadiens oeuvrant dans le développement. Ce groupe comprenait Shahid Akhtar, Nantel Brisset, Hubert Leblanc, Robert Leblond, John Rives et, plus tard, Harry Cummings, Joe Ingram et Roger Young. Certains d'entre nous sont restés en contact jusqu'à aujourd'hui! La naissance de mon fils en 1977 a mis fin à mon affiliation au CRDI, car je ne voulais pas voyager avec un jeune bébé et un enfant à la maison. À cette époque, les déplacements duraient de 4 à 6 semaines pour réduire les coûts des voyages!

Je me rappelle la préparation de la première réunion du conseil. Ce fut la mobilisation générale; je portais le plateau de service du café et j'étais si nerveuse de côtoyer tous ces grands noms que j'ai failli le renverser sur Barbara Ward**.»

Après l'accident de bicyclette presque fatal d'Antoine en 2001, lui et Sheila ont pris une décision qui améliorerait leur vie: aller faire du bénévolat en Arménie pendant un an.

Antoine écrit: «Sheila a obtenu un diplôme d'enseignement de l'anglais langue seconde et a enseigné en Arménie et a aussi travaillé dans mes disciplines (statistiques et géomatique), mais nous avons surtout mis la main à la pâte de projets de développement pour tenter de donner de l'espoir à la population d'un pays ravagé par la guerre et la corruption. Notre approche la plus réussie a été de «prêcher par l'exemple» en nous efforçant de réaliser le progrès social en combinant développement économique et social.

Avant la fin de notre année de bénévolat, nous aimions tellement les «gens» du pays que nous avons décidé d'acheter une maison où revenir. Ce n'est qu'une coquille au sommet d'une montagne à Yeghegnadzor, ville à 125 km au sud-est de la capitale Yerevan. Nous avons continué d'appliquer notre approche du développement et avons travaillé à l'éducation (Université Gitelik), au développement de l'écotourisme (nous avons maintenant dans notre ville un réseau de B&B qui peut recevoir tout un autocar de touristes), au

<p>smoking, etc.”</p> <p>Antoine is currently Vice-Rector for International Development Gitelik University.</p> <p>Links to photographs: http://www.flickr.com/photos/aterjanian/sets/ To read Antoine's letters from Armenia: http://lettersfromArmenia.blogspot.com</p> <p>Antoine and Sheila on Armenian TV: http://www.youtube.com/watch?v=zpAufMYgOVM&list=PLC8jJ5vmia38gaq51ZDePUhM-uZo5XkG8&index=30</p> <p>* Alumni Jim Pfeiffer and Geoff Oldham were members of this team. ** Dame Barbara Ward is a wonderful example of the outstanding personalities on the first Board who, with David Hopper, set the development compass for IDRC. For a delightful story on the young Barbara Ward in December 1944, age 30 see: <i>The last One Thousand Days of the British Empire</i> by Peter Clarke. Pp147-49.</p>	<p>reboisement, à l'expansion des entreprises, à l'investissement dans l'énergie propre, à la lutte contre le tabagisme, etc.)»</p> <p>Antoine est en ce moment vice-recteur du développement international de l'Université Gitelik.</p> <p>Liens aux photos: http://www.flickr.com/photos/aterjanian/sets/ Pour lire les lettres d'Antoine d'Arménie: http://lettersfromArmenia.blogspot.com</p> <p>Antoine et Sheila à la télé arménienne: http://www.youtube.com/watch?v=zpAufMYgOVM&list=PLC8jJ5vmia38gaq51ZDePUhM-uZo5XkG8&index=30</p> <p>*Les anciens Jim Pfeiffer et Geoff Oldham étaient membres de cette équipe. **Dame Barbara Ward est un merveilleux exemple des personnes exceptionnelles qui siégeaient au premier conseil des gouverneurs et qui, avec David Hopper, ont tracé la route du CRDI en matière de développement. Vous trouverez une anecdote savoureuse sur la jeune Barbara Ward, à l'âge de 30 ans en décembre 1944 dans: <i>The last One Thousand Days of the British Empire</i> de Peter Clarke. P.147-49.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

§

From the Archives / Tiré des archives
Supporting the new South Africa / Le CRDI et la nouvelle Afrique du Sud



Nelson Mandela, Louise Behan



Nelson Mandela, Keith Bezanson

Tea with Mandela / Une tasse de thé avec Mandela

As the anti-apartheid icon fights for his life in a Pretoria hospital, the past president of Canada's International Development Research Centre reflects on their partnership to support South African democracy.

It was a Friday early in 1992. I was in Cape Town with plans to fly out the next day when I got the call from one of Nelson Mandela's closest advisers. Was I available to have tea with Madiba on Sunday? I cancelled my flight and two days later was sitting in the living room of his modest Soweto home.

Tea, a Mandela hallmark, marked a new stage in a long-term Canadian collaboration to build the policies needed to support a strong democracy in South Africa, led by Mandela.

Au moment où l'incarnation même de la lutte contre l'apartheid se bat pour sa vie dans un hôpital de Pretoria, l'ancien président du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), organisme canadien, livre ses réflexions sur le partenariat établi par le Centre pour appuyer la démocratie en Afrique du Sud.

C'était un vendredi, au début de 1992. J'étais au Cap, que je prévoyais quitter par avion le lendemain, lorsque j'ai reçu un appel de l'un des plus proches conseillers de Nelson Mandela. Pouvais-je me libérer pour prendre le thé avec Madiba dimanche ? J'ai annulé mon vol et, deux jours plus tard, je prenais place dans le salon de sa modeste demeure, à Soweto.

Le thé, une habitude bien connue de Mandela, a constitué une nouvelle étape d'une longue collaboration avec le Canada. Cette collaboration a visé à mettre en place les politiques nécessaires pour consolider la démocratie en Afrique du Sud, sous la direction de Mandela.

It was an important time in South Africa. So much had happened in the previous few years: the African National Congress had been “unbanned” and scores of political prisoners, including Mandela, had been released; the four-year state of emergency had been lifted in most of the country; the government had started dismantling the legislative framework for the apartheid state; and formal negotiations had begun to sketch the roadmap to a new, non-racial constitution.

There was also great distrust and dissent in the country, not just between whites and blacks but between the ANC and the Inkatha Freedom Party. There were rumblings of a coup and fears that this precious political space opened up by Mandela’s release would deteriorate into civil war.

Mandela was determined to build a government of reconciliation and he recognized that his cadre of freedom fighters needed training and support to prepare themselves to serve as cabinet ministers and civil servants. This was where Canada already had been playing a significant role.

Following the strong stand against apartheid taken in the late 1980s by then-Prime Minister Brian Mulroney, his secretary of state for foreign affairs, Joe Clark, asked Canada’s International Development Research Centre what it could do to help the ANC prepare to govern. It was the beginning of an outstanding collaboration between IDRC, the Canadian International Development Agency, and the then-Department of External Affairs to deliver a multi-million dollar transition program for most of the next decade.

At first IDRC organized research projects and meetings to help the brightest minds among exiled South Africans stay connected to each other.

C’était une époque marquante en Afrique du Sud. Il s’était passé tellement de choses au cours des quelques années précédentes : le Congrès national africain n’était plus interdit et des dizaines de prisonniers politiques, dont Mandela, avaient été libérés; l’état d’urgence, déclaré quatre années auparavant, avait été levé dans la plus grande partie du pays; le gouvernement avait commencé à démanteler le cadre législatif de l’apartheid; enfin, on avait amorcé des négociations officielles pour esquisser une feuille de route en vue de l’adoption d’une nouvelle constitution non raciale.

Il y avait aussi énormément de méfiance et de dissension dans le pays, non seulement entre les Blancs et les Noirs, mais aussi entre l’ANC et le Parti de la liberté Inkatha. Il y avait des rumeurs de coup d’État, et l’on craignait que le précieux espace politique ouvert par la libération de Mandela ne se dégrade et qu’il en résulte une guerre civile.

Mandela était résolu à forger un gouvernement de réconciliation; il reconnaissait toutefois que les membres de son groupe de combattants de la liberté avaient besoin de formation et de soutien pour se préparer à occuper des postes de ministres et de fonctionnaires. Or, le Canada jouait déjà un rôle important à cet égard.

Dans la foulée de la ferme opposition à l’apartheid qu’avait manifestée Brian Mulroney, premier ministre au cours des années 1980, son secrétaire d’État aux Affaires extérieures, Joe Clark, avait demandé au Centre de recherches pour le développement international (CRDI) ce qu’il pouvait faire pour aider l’ANC à se préparer à gouverner. Ce fut le début d’une collaboration exceptionnelle entre le CRDI, l’Agence canadienne de développement international et ce qui était à l’époque le ministère des Affaires extérieures, afin d’exécuter un programme de transition de plusieurs millions de dollars au cours de la plus grande partie de la décennie suivante.

Au départ, le CRDI a organisé des projets de recherche et des rencontres pour aider les plus brillants des Sud-Africains en exil à entretenir des

These efforts fostered the development of research and policy initiatives on economic policy, urban migration, women rights and health, among others.

As the pace of change picked up, the Canadian government wanted to do more.

Forward together

When I visited South Africa in 1992 as president of IDRC, it was to attend the official opening of our Regional Office for Southern Africa, the new hub of IDRC's support for South Africa's peaceful transition, led by Marc Van Ameringen.

Mandela invited Marc and I to tea in part to say thank you to Canada and also to talk about what else we could do. Over the next two-and-a-half hours he spoke about the wing of the ANC that wanted revenge for decades of repression. Among other things, they wanted massive redistribution of wealth, including nationalizing South Africa's industries to take them out of the hands of the whites. "If we go that way we're doomed," Mandela told us. "It will be civil war and bloodshed. There's only one way to go forward and that is together."

At Mandela's request, IDRC arranged for key advisers and policymakers in the ANC to talk to others who had tried radical policies, and work out for themselves what the options really were. We sponsored study tours to places such as Chile and Argentina, and brought experts and leaders together for seminars on macroeconomic policy and how to maintain South Africa's industrial and business base.

liens. Ces efforts ont favorisé la mise en place d'initiatives de recherche et d'élaboration de politiques, portant, entre autres, sur l'économie, la migration vers les villes, les droits des femmes et la santé.

Le rythme du changement s'est accéléré, et le gouvernement du Canada a voulu en faire davantage.

Aller de l'avant ensemble

Lorsque j'ai visité l'Afrique du Sud en 1992 à titre de président du CRDI, c'était pour y assister à l'ouverture officielle du Bureau régional de l'Afrique australe du Centre, nouveau pivot du soutien du CRDI à une transition pacifique en Afrique du Sud que dirigeait Marc Van Ameringen.

Mandela nous a invités, Marc et moi, à prendre le thé pour remercier le Canada, et aussi pour discuter de ce que nous pouvions faire de plus. Durant les deux heures et demie qui ont suivi, il a parlé de l'aile de l'ANC qui souhaitait venger des décennies de répression. Ses membres voulaient notamment procéder à une redistribution massive de la richesse, y compris en nationalisant des industries sud-africaines afin qu'elles n'appartiennent plus à des Blancs. « Si nous empruntons cette voie, nous sommes voués à l'échec, nous a-t-il dit. Ce sera la guerre civile et le carnage. Il n'y a qu'une façon d'aller de l'avant, et c'est tous ensemble. »

À la demande de Mandela, le CRDI a pris des mesures pour que certains des principaux conseillers et responsables des politiques au sein de l'ANC échangent avec des personnes qui avaient tenté de mettre en oeuvre des politiques radicales, afin de pouvoir déterminer eux-mêmes quels étaient les véritables choix qui s'offraient. Le CRDI a parrainé des voyages d'études dans des endroits comme le Chili et l'Argentine et a réuni des experts et des dirigeants dans le cadre de colloques sur les politiques macroéconomiques et sur les moyens à prendre pour préserver l'assise industrielle et commerciale de l'Afrique du Sud.

Mandela also wanted to open up avenues of employment and liberate the civil service and Crown corporations to serve all South Africans. The state had been organized around the overriding goal of sustaining apartheid and Mandela was concerned that his vision of a rainbow nation would be in peril unless the government found an entirely new way of operating. With significant CIDA funding, IDRC advised the ANC on developing a comprehensive transition.

Over time IDRC team members became trusted partners of the ANC. They organized seminars and workshops and supported the establishment of think tanks to help a new generation of leaders learn how to manage what lay ahead. Many members in Mandela's first cabinet had participated in IDRC research projects.

Leaving Mandela's home that day, I felt I had been in the presence of a man who was going to change history. It touched me deeply that Canada and IDRC were able to support his plans for South Africa in a meaningful way.

On the occasion of IDRC's 25th anniversary in 1995, Mandela wrote a letter to thank Canada and IDRC for the "critical role" they had played, a reflection of the enormous reservoir of trust established between Canada and South Africa under Mandela's visionary guidance.

Keith Bezanson president 1991 to 1997

This opinion piece first appeared in Embassy, on July 3, 2013

Mandela souhaitait aussi créer des emplois et faire en sorte que la fonction publique et les sociétés d'État soient au service de tous les Sud-Africains. L'État avait été organisé en fonction d'un but primordial, soit maintenir l'apartheid, et Mandela craignait que sa vision d'une nation arc-en-ciel ne soit en péril si le gouvernement ne trouvait pas un mode de fonctionnement tout à fait nouveau. Grâce à un financement important de l'ACDI, le CRDI a conseillé l'ANC sur l'élaboration d'une démarche de transition globale.

Au fil du temps, les membres de l'équipe du CRDI sont devenus des partenaires de confiance de l'ANC. Ils ont organisé des ateliers et des colloques et ont appuyé la création de think tanks pour aider une nouvelle génération de dirigeants à apprendre à gérer ce que l'avenir leur réservait. Si bien qu'au sein du premier cabinet de Mandela, nombreux étaient ceux qui avaient participé auparavant à des projets de recherche du CRDI.

En quittant le domicile de Mandela ce jour-là, je sentais que je venais de rencontrer un homme qui allait changer le cours de l'histoire. Cela me touchait profondément que le Canada et le CRDI soient vraiment en mesure de l'aider à concrétiser ses plans pour l'Afrique du Sud.

À l'occasion du 25^e anniversaire du CRDI, en 1995, Mandela a écrit une lettre afin de remercier le Canada et le CRDI du « rôle décisif » qu'ils avaient joué. Cela témoigne bien de l'énorme capital de confiance qu'avait permis de constituer, entre le Canada et l'Afrique du Sud, le leadership visionnaire de Nelson Mandela.

Keith Bezanson président 1991 à 1997.

La version originale anglaise de ce commentaire a été publiée dans Embassy le 3 juillet 2013.

§



Mark Van Ameringen

Mark Van Ameringen as RD ROSA managed the IDRC's relationship with Nelson Mandela's administration. Mark is currently Executive Director, Global Alliance for Improved Nutrition.

See below for articles Mark wrote on the particular role IDRC played in Canada's assistance to post-apartheid South Africa.

Mark Van Ameringen, en qualité de directeur du BRAS, était chargé des rapports du CRDI avec l'administration de Nelson Mandela. Mark est l'actuel directeur exécutif de Global Alliance for Improved Nutrition.

Voyez ci-dessous les articles de Mark sur le rôle spécial que le CRDI a joué dans l'aide que le Canada a apportée à l'Afrique du Sud post-apartheid.

<http://www.cbc.ca/player/News/TV+Shows/ID/2422768846/>.

http://www.huffingtonpost.com/marc-van-ameringen/a-time-to-reflect-on-mandela-b_4412747.html;

For other press coverage of IDRC's support for South Africa see:

Pour les articles de journaux sur le soutien du CRDI à l'Afrique du Sud, voyez:

Ottawa Citizen:

<http://www.ottawacitizen.com/opinion/Mandela+moment+change/9265634/story.html>

Canadian Press:

<http://www.citynews.ca/2013/12/08/mandela-colleague-thanks-canada-for-help-building-post-apartheid-government/>

La Presse Canadienne:

<http://www.lapresse.ca/international/dossiers/nelson-mandela-1918-2013/201312/06/01-4718555-dex-ministres-de-mandela-reconnaissants-envers-le-canada.php>

Maclean's - Full Mandela Speech in the House of Commons with IDRC reference

<http://www2.macleans.ca/2013/12/05/nelson-mandela-i-stand-before-you-as-the-elected-representative-of-the-south-african-people/>

Ottawa Citizen Development Blog

<http://blogs.ottawacitizen.com/2013/12/06/tea-with-mandela-supporting-the-new-south-africa/>

Anne Whyte in the Victoria Times Colonist

<http://www.timescolonist.com/comment-mandela-cared-deeply-about-the-environment-1.754466>

Keith Bezanson on CBC, Power and Politics (20 min to 30 min)

<http://www.cbc.ca/player/News/TV+Shows/ID/2422768846/>

Embassy

<http://www.embassynews.ca/opinion/2013/12/10/nelson-mandela-and-canada%E2%80%99s-outsized-role-in-the-new-south-africa/44965>

§

Alumni in Print / Publications des anciens

Sheldon Shaeffer

Teacher Reform in Indonesia: The Role of Politics and Evidence in Policy Making

Mae Chu Chang, Sheldon Shaeffer, Samer Al-Samarrai, Andrew B. Ragatz, Joppe de Ree, Ritchie Stevenson

Published December 19, 2013 by World Bank, ISBN: 978-0-8213-9829-6; SKU: 19829



“With close to three million teachers, Indonesia has one of the largest and most diverse cadres of teachers in the world. The evolving nature of its education system and the increasingly complex challenges facing individual teachers and the teaching profession as a whole are of immense importance to the nation's future development. ...”

More at:

«Fort de près de trois millions d'enseignants, le personnel enseignant de l'Indonésie est l'un des plus grands et divers du monde. La nature de son système éducatif en évolution et les défis de plus en plus complexes qu'affrontent chacun des enseignants et la profession d'éducateurs dans son ensemble sont d'une immense importance pour le développement de la nation. ...»

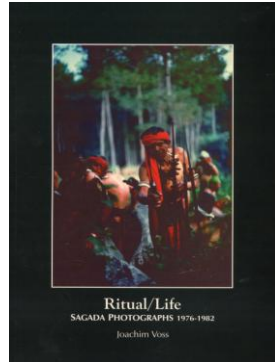
Plus à:

https://publications.worldbank.org/index.php?main_page=product_info&cPath=1&products_id=24510

§

Joachim Voss

**Ritual / Life: Sagada Photographs 1976-1982
A-Seven Publishing, Baguio City, Philippines, 2005**



..photographs, taken...between 1976 to 1982 were exhibited at The Sanctuary Gallery at Maryknoll, Baguio City, Philippines on January 13 to April 15, 2002

...photographies prises...entre 1976 et 1982 ont été exposées à The Sanctuary Gallery à Maryknoll, Baguio City, Philippines du 13 janvier au 15 avril 2002

“There is a unique coexistence of Episcopalian Christian worship and the traditional animist and ancestor worship practices of the Sagada. These traditional worship rites accompany every event the Sagada Igorot considers of any significance...”

«Il existe une coexistence unique entre le culte chrétien épiscopalien, l'animisme traditionnel et les pratiques rituelles ancestrales de Sagada. Ces pratiques accompagnent chaque événement que les Igorot jugent important...»

CAD 15. Available from:
Mt Cloud Bookshop
Casa Vallejo, Upper Session Road, Baguio City
Telephone: +63 74 424 4437
www.facebook.com/mtcloud

Or from/Ou auprès de Joachim: joachimvoss1@google.com

§

Letters to the Editor / Lettres à la traduction	
<p>A Tribute to John Gill When I joined the Centre as a young physician in 1973, John Gill was one of the first people I met on that day. He was very personable and welcoming and I appreciated his help in getting to know the organization. We became good friends and spent</p>	<p>Hommage à John Gill Le jour de mon arrivée au Centre en qualité de jeune médecin en 1973, John Gill a été l'une des premières personnes que j'ai rencontrées. Très affable et accueillant, il m'a aidé à me familiariser avec l'organisation, ce que j'ai apprécié. Nous</p>

considerable time together. John was instrumental in orienting my previous experience as a CUSO doctor in rural Uganda to the more broad research field of international Health Sciences. He also gave me input as I established the Centre's travel health service. He was both an advisor and a role model and I learned a great deal from him. When he became Director of the Health Sciences Division he was pivotal in my making the decision to add post graduate work to my previous front line medical work. John was important to me and to my family and I owe him a debt of gratitude in so many ways.

Joe Losos

Other Entry point..

Many thanks for these newsletters – always very interesting!

There is yet another avenue through which IDRC staff became involved in development, and that was the alternative offered to young French men to serve overseas in lieu of doing what was then 18 months of compulsory military service. So it happened that, three days before leaving for military service in Germany (digging ditches?), Jean-Michel got a call from the French Ministry of Foreign Affairs telling him that they were offering him a two-year assignment teaching French in Zambia. He immediately accepted, then asked what and where was Zambia, and if they didn't mean The Gambia. The official had to go to check the records before telling him that Zambia was the name of the former Northern Rhodesia!

Gisèle Morin-Labatut

Thanks for a very interesting Bulletin. You asked in the section on CUSO if there was anyone else. I was an early volunteer in Austria in the aftermath of the Hungarian revolution dealing with youth from behind the Iron Curtain. This was before volunteering in the developing world really began, but it did set me in that direction for later in life.

The camp was in Spital an der Drau, major one of several in Austria set up to deal with the massive influx of refugees from behind the Iron Curtain. I was a volunteer in the boys school, the rest of the

sommes devenus de bons amis et avons passé beaucoup de temps ensemble. John a grandement contribué à orienter mon expérience antérieure de médecin auprès de CUSO dans l'Ouganda rural vers le domaine de recherche plus vaste des sciences de la santé au niveau international. Il m'a aussi donné des conseils lorsque j'ai mis sur pied le service santé-voyage du Centre. Il a été autant un conseiller qu'un modèle et j'ai beaucoup appris de lui. Lorsqu'il a pris la direction des Sciences de la santé, il a joué un rôle central dans ma décision d'ajouter des études supérieures à mon travail antérieur de médecin de première ligne. John a été important pour moi et ma famille et je lui suis redevable de plus d'une manière.

Joe Losos

Autre voie d'entrée...

Grand merci pour ces bulletins - toujours très intéressants!

Les employés du CRDI avaient une autre voie d'entrée dans le développement et c'était l'alternative offerte aux jeunes Français de servir à l'étranger au lieu de faire leur service militaire obligatoire de 18 mois. Alors, trois jours avant de partir faire son service militaire en Allemagne (creuser des tranchées?), Jean-Michel a reçu un appel du Ministère des Affaires étrangères français. On lui offrait une affectation de deux ans pour enseigner le français en Zambie. Il a tout de suite accepté et a ensuite demandé ce qu'était et où était la Zambie et si on n'avait pas plutôt voulu dire la Gambie. Le fonctionnaire a dû aller vérifier les dossiers avant de lui dire que la Zambie était le nom de l'ancienne Rhodésie du Nord!

Gisèle Morin-Labatut

Merci pour le dernier bulletin qui était très intéressant. Vous demandiez dans la section sur le CUSO s'il y avait d'autres personnes. J'ai été parmi les premiers bénévoles en Autriche chargés des jeunes venant de l'autre côté du rideau de fer après la révolution hongroise. C'était avant que je ne m'engage dans le monde en développement comme bénévole, mais cela a déterminé l'orientation de ma carrière.

camp was a sprawling mass of desperate humanity! The camp gave rise to a number of notables including Laszlo Kovacs cinematographer of such notable films as "Easy Rider", "Close Encounters of the Third Kind" etc., and the late Cardinal Ambrozic of Toronto. I never met them but its truly amazing that out of the turmoil, congestion, mud and snow a bunch of talented people were to emerge!

For me it was a formative experience

Kerry Broadbent

Le camp se trouvait à Spital an der Drau, un des plus grands camps établis en Autriche pour faire face à l'arrivée massive de réfugiés venant de l'autre côté du rideau de fer. J'étais bénévole dans une école de garçons, le reste du camp n'étant qu'une multitude de gens désespérés. Par ce camp sont passées des personnes qui sont devenues des notoriétés comme Laszlo Kovacs, le cinéaste qui a réalisé des films célèbres comme «Easy Rider» et «Close Encounters of the Third Kind» entre autres et le regretté cardinal Ambrozic de Toronto. Je ne les ai pas rencontrés, mais il est tout à fait remarquable qu'une poignée de personnes talentueuses émergerait de ce bouleversement, de ce surpeuplement, de la boue et de la neige!

Cela a été pour moi une expérience formatrice.

Kerry Broadbent

§

IN MEMORIAM



Janet Wardlaw 1924-2014

Dr Wardlaw was Chair of IDRC's Board of Governors from 1985 to 1992.

IDRC's tribute is found at

<http://www.idrc.ca/EN/Misc/Pages/NewsDetails.aspx?NewsID=609>

FRENCH

<http://www.idrc.ca/FR/Misc/Pages/NewsDetails.aspx?NewsID=560>

Janet Wardlaw a été présidente du conseil des gouverneurs du CRDI de 1985 à 1992.

L'hommage que lui a rendu le CRDI se trouve à :

<http://www.idrc.ca/EN/Misc/Pages/NewsDetails.aspx?NewsID=609>

Français

<http://www.idrc.ca/FR/Misc/Pages/NewsDetails.aspx?NewsID=560>

Janet was one of our hardest working chairpersons. She was chair for a number of years when Ivan Head was president and was there when his term expired. She guided the Board in choosing an Acting President for the interim period as well as establishing a Special Search Committee with the task of finding a new president. This meant she had to spend considerable time at the Centre during the transition. She was a genuine person whose love for development and the Centre made her rather special. The Centre was fortunate to have her at that particular time. She was well appreciated and loved by governors, Directors and staff.

Ray Audet

I have fond memories of Dr. Wardlaw. At the time of her appointment as Chair of the IDRC Board she had completed a distinguished academic career at Guelph University and had had some development experience with nutrition projects in developing countries. She took her duties as Chair very much to heart and was very much committed to the Centre's mission. She always came thoroughly prepared for Board meetings and directed its deliberations with tact and efficiency. She was a gracious lady who always saw the positive side of things.

Robert Auger

When Dr Wardlaw was appointed Chair of IDRC my wife, Georgina, recognized her as one of her profs at the Faculty of Household Science at the U of T in the 1960s. A month or so later, sorting old papers, Gina found a hand written note from Prof. Wardlaw advising that the Wednesday lecture had to be changed to later in the week. In 1990 I was asked to attend the dinner on the eve of an IDRC Board meeting. Gina had an

Janet a été l'un de nos présidents du conseil les plus assidus à la tâche. Elle a occupé ce poste un certain nombre d'années pendant la présidence d'Ivan Head et l'occupait toujours à la fin du mandat de ce dernier. Elle a guidé le conseil dans le choix d'un président intérimaire et a mis sur pied un comité spécial chargé de trouver un nouveau président. Elle a donc eu à passer beaucoup de temps au Centre pendant la transition. C'était une personne « vraie » que son amour du développement et du Centre rendait spéciale. Ce fut une chance pour le Centre de l'avoir à ce moment-là. Elle était appréciée et aimée par les gouverneurs, les directeurs et le personnel.

Ray Audet

Je conserve d'excellents souvenirs de M^{me} Wardlaw. Au moment de sa nomination à la présidence du conseil du CRDI, elle avait déjà eu une brillante carrière à l'Université de Guelph et avait déjà une expérience du développement grâce à des projets en nutrition dans les pays en développement. Elle prenait ses tâches de présidente du conseil très à cœur et croyait vraiment à la mission du Centre. Elle était toujours bien préparée pour les réunions du conseil et dirigeait les délibérations avec tact et efficacité. C'était une personne affable qui voyait toujours le bon côté des choses.

Robert Auger

Lorsque M^{me} Wardlaw a été nommée présidente du conseil du CRDI, ma femme Georgina s'est rappelé l'avoir eu comme prof à la faculté des sciences domestiques à l'U of T dans les années 60. Un mois plus tard ou à peu près, triant de vieux papiers Gina a trouvé une note manuscrite du prof Wardlaw disant que le cours du mercredi avait dû être reporté à plus tard dans la semaine. En 1990, j'ai été invité à un dîner

opportunity to show Dr. Wardlaw, Janet by then, the letter she had written some 20 years earlier. She was delighted to be reminded of her time at the U of T and marveled that in those pre-internet days for a five cent stamp, a letter posted on Monday morning would be delivered in time to change the future on Wednesday.

Chris Smart



Janet Wardlaw was Chairman of the Board when I joined IDRC in 1985. Any feelings of intimidation I might have felt when I was first introduced to her were quickly dispelled by her warm welcome. She had a way of showing respect for your opinion which made you think you had said something brilliant but in actual fact she had probably thought of it already. Her hearty laugh was unique and inimitable. I recall with fondness time spent with her during a tour of the Royal Palace when the Board met in Bangkok in 1990. Janet was caring and compassionate and totally dedicated to the ideals of IDRC. She made an indelible contribution to the work of IDRC through her work with the Board of Governors.

Pauline Robert-Bradley

donné la veille de la réunion du conseil du CRDI. Gina a eu l'occasion de montrer à M^{me} Wardlaw la note qu'elle avait écrite une vingtaine d'années plus tôt. Elle a été enchantée d'être rappelée de sa période U of T et s'est émerveillée qu'à l'époque préInternet et avec un timbre de cinq cents, une lettre postée le lundi matin pût être livrée à temps pour changer l'avenir le mercredi.

Chris Smart

Janet Wardlaw était présidente du conseil quand je suis arrivée au CRDI en 1985. Par son accueil chaleureux, elle a rapidement dissipé toute l'intimidation que j'aurais pu éprouver lorsqu'elle m'a été présentée. Elle avait une façon de montrer qu'elle respectait votre opinion qui vous donnait l'impression d'avoir dit quelque chose de brillant, mais auquel elle avait sans doute déjà pensé. Son bon rire franc était unique et inimitable. Je garde un bon souvenir du temps que j'ai passé avec elle à l'occasion de la visite du palais royal lorsque le conseil s'est réuni à Bangkok en 1990. Janet faisait preuve de sollicitude et de compassion et adhéraient complètement aux idéaux du CRDI. Elle a durablement contribué au travail du CRDI par sa présence au conseil des gouverneurs.

Pauline Robert-Bradley

§



Alain Berranger 1946-2012

Alain Berranger, the founding Director of the Division of Partnerships and Business Development (PBDD) - currently Donor Partnerships Division (DPD). Alain passed away on December 16, 2013 in Montreal.

Alain Berranger-Colleague, Friend and “Buddy”

Alain Berranger almost single-handedly dragged IDRC, kicking and screaming, into the world of partnerships and fund-raising (he so much preferred to call it RX!). A little more than 5 years after he retired, almost 40% of IDRC’s program funding comes from the kind of sources Alain prospected, mined and developed.

He and I were both early 50-something late-comers to IDRC. He was from Montreal via Paris. I am from Newfoundland via New York City. While it never dawned on us at the time, IDRC would be our last full-time professional gig.

I first met Alain for lunch at the Green Papaya restaurant in Ottawa, one month before I actually joined the Centre. After a “get to know ya” lunch and with lots of chatter I looked at Alain and said, “We’re gonna raise a *!&*-load’ of money!” And we did.

Alain Berranger, directeur fondateur de la Division du développement des partenariats et des entreprises (PBDD) – devenue la Division des partenariats avec les donateurs (DPD). Alain est décédé le 16 décembre 2013 à Montréal.

Alain Berranger-collègue, ami et « buddy »

Alain Berranger a entraîné presque à lui tout seul un CRDI très récalcitrant dans le monde des partenariats et des collectes de fonds (il aimait tellement mieux dire RX!) Un peu plus d'un an après sa retraite, presque 40% des fonds de programme du CRDI provenaient des sources qu'Alain avait prospectées, exploitées et développées.

Lui et moi étions arrivés au CRDI sur le tard, soit dans la cinquantaine. Il venait de Montréal, via Paris. J'étais de Terre-Neuve via New York. Bien que cela ne nous soit jamais venu à l'esprit alors, le CRDI serait notre dernier tour de piste professionnel à temps plein.

J'ai rencontré Alain la première fois pour un déjeuner au restaurant Green Papaya à Ottawa, un mois avant mon entrée officielle au CRDI. Après ce lunch où nous avons fait connaissance et beaucoup bavardé, j'ai regardé Alain et lui ai dit « Nous allons amassé un joli paquet d'argent! » Et nous l'avons fait.

Alain was a very likeable rogue and scoundrel. He was dedicated to helping IDRC diversify its funding sources. He worked tirelessly to accomplish this. I spent a lot of time with him, in meetings, on planes and on the golf course. He was a close colleague and became a friend who regularly visited us in our home in Gatineau. He would smile when I referred to him as “buddy”, the Newfoundland, grown-up way of saying “pal”. Before long, he regularly ended his sentences to me in full-flight with a smile, saying, in his Parisian English, “buddy”.

Alain was careful about how he dressed and almost rivalled Imelda Marcos when it came to shoes. His dad had been in the shoe business and had helped his son understand the importance of fine footwear. He was modestly better than me at golf and took to the mentor’s role easily and without clear encouragement. Very much the engineer seeking precision, he would walk off the yardage of every putt, no matter how near nor far, irrespective of how crowded the course might be.

We were in Paris at the OECD on the 60th anniversary of Victory in Europe-VE day. We went to the Champs Elysees to watch the veterans’ parade through the L’arc du Triomphe. Both our fathers had fought with the Allies to resist facism. With a knowing glance we understood that our freedom and lifestyle was due to the sacrifices they, and many others, had made 6 decades earlier. How lucky were we!

Alain built a cadre of young lieutenants at IDRC who he helped to train and mentor; young people who learned from him that outcomes were much more important than process. That lesson lives in the skills and spirit of the many people he helped to groom and nurture.

Alain and I fell-out soon after he retired. At the time it seemed important. In hindsight it pales in comparison to the grief I now feel.

It was such a sad surprise to learn of his passing in December. He is too young to be gone. He deserved to live for many more years. I never got

Alain était une sympathique fripouille. Il s'est consacré à aider le CRDI à diversifier ses sources de fonds et y a travaillé sans relâche. J'ai passé beaucoup de temps avec lui à des réunions, dans des avions et sur les terrains de golf. Il était un proche collègue et il est devenu un ami qui venait chez nous régulièrement à Gatineau. Il souriait quand je j'appelais mon «buddy», que les Terre-Neuviens adultes utilisent à la place de « pal ». Très vite, il s'est mis à terminer toutes ses phrases d'un emphatique «buddy» dit en souriant dans son anglais parisien.

Alain s'habillait bien et rivalisait presque avec Imelda Marcos pour les chaussures. Son père avait été dans les chaussures et avait fait comprendre à son fils l'importance de chaussures de qualité. Il était un peu meilleur que moi au golf et s'est naturellement institué mon mentor sans y être clairement encouragé. Comme l'ingénieur à la recherche de précision, pour tous les putts il parcourait la distance, peu importe qu'elle soit grande ou petite, entre la balle et le trou et sans égard au nombre de personnes sur le parcours.

Nous étions à l'OCDE à Paris le jour du 60^e anniversaire de la Victoire en Europe -- le 8 mai 1945. Nous sommes allés aux Champs Elysées regarder défilier les anciens combattants passant sous l'Arc de Triomphe. Nos deux pères avaient combattu avec les alliés pour résister au fascisme. D'un regard complice nous avons compris que nous devons notre liberté et notre style de vie au sacrifice qu'ils et beaucoup d'autres avaient fait six décennies plus tôt. Quelle chance nous avons!

Alain a constitué un noyau de jeunes lieutenants au CRDI qu'il a aidé à former et à guider. Des jeunes qui ont appris de lui que les résultats étaient beaucoup plus importants que le processus. Ce personnes montrent aujourd'hui qu'elles ont bien appris la leçon.

Alain et moi nous sommes brouillés peu après sa retraite. Cela m'a touché à l'époque. Mais ce n'était rien à côté de la peine que j'éprouve aujourd'hui.

to say goodbye to my “buddy”.
Rich Fuchs, Penang, Malaysia, January 2014

Alain was very important to IDRC's transition to more effective partnering. And like all of us, not without his flaws. I enjoyed working and especially travelling with him.

Maureen O'Neill

Like others I was shocked and saddened to learn the news of Alain's passing. I learned a tremendous amount from him over the almost 5 years he was my boss. He was an "intrapreneur" as he would call it, building the Centre's new Partnership division from the ground up and leading a new focus during an important period of change. His warmth and his passion for his work was infectious. My sincere condolences to Patricia and Stephan, about whom he always spoke with such love and caring, and to the rest of his family.

Nancy Smyth

Alain loved golf. He tried to manage a game whenever he was on the road. In fact he coined the phrase "Golfeurs Sans Frontière" to describe the group that would take out the clubs when travelling. Like the engineer he was, Alain would step off the length of every putt and then calibrate the distance the putter needed to travel behind the ball to impart the exact force required to reach the hole. However, when it came to driving the ball he just swatted it. I remember standing on a fairway with him at the Women's Canadian Open at the Hunt Club. He marveled how 100 pound Korean women could swing the club so slowly yet propel the ball much further than we could. That approach was not in Alain's DNA. Whether it was driving a golf ball, chasing down a donor partnership, or pursuing a fun time, a good motto

Cela a été une bien triste surprise d'apprendre son décès en décembre. Il était trop jeune pour mourir. Il méritait de vivre encore de nombreuses années. Je n'ai pas eu l'occasion de dire au revoir à mon «copain».

Rich Fuchs, Penang, Malaisie, Janvier 2014

Alain a joué un rôle très important dans la transition du CRDI vers des partenariats plus efficaces. Et comme nous tous, il n'était pas sans défauts. J'ai aimé travailler et surtout voyagé avec lui.

Maureen O'Neill

Comme d'autres la nouvelle du décès d'Alain m'a bouleversée et attristée. J'ai beaucoup appris de lui pendant les presque cinq années qu'il a été mon supérieur. Il était un «intrapreneur» comme il aimait dire; celui qui a construit à partir de rien la nouvelle division des partenariats du Centre et qui s'est chargé d'une nouvelle orientation à une importante période de changement. Sa cordialité et sa passion pour son travail étaient communicatives. Mes sincères condoléances à Patricia et à Stephan desquels il parlait toujours avec beaucoup d'amour et d'affection et au reste de sa famille.

Nancy Smyth

Alain adorait le golf. Il essayait de trouver le temps de jouer quand il était en déplacement. En fait, il a inventé l'expression «Golfeurs sans frontières» pour décrire le groupe de personnes qui emportait leurs bâtons de golf en voyage. En bon ingénieur qu'il était, Alain mesurait la longueur de chaque putt et ensuite calculait la distance que le bâton devait parcourir derrière la balle afin de la frapper avec la force qu'il fallait pour qu'elle atteigne le trou. Par contre, lorsqu'il drivait, il se contentait de frapper la balle. Je me souviens de la fois où lui et moi étions sur un fairway à l'Open canadien des femmes au Hunt Club et de son émerveillement devant une Coréenne de 100 lb qui pouvait balancer son bâton si lentement et pourtant envoyer la balle beaucoup plus loin que lui ne le pouvait. Cette approche

<p>for him was "Swing hard, or don't swing at all." He was one of a kind.</p> <p style="text-align: right;">Rob Robertson</p>	<p>n'était pas dans l'ADN d'Alain. Qu'il s'agisse de frapper une balle de golf, de tenter d'obtenir un partenariat avec un donateur ou d'avoir du bon temps, sa devise était «Allez-y à fond ou n'y allez pas du tout.» Il était unique.</p> <p style="text-align: right;">Rob Robertson</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p> Don't be shy? Join IDRC Alumni on Facebook. Please 'like us' at "IDRC Alumni" group and/or "IDRC" page.</p> <p></p> <p>https://www.facebook.com/#!/groups/556623107712593/</p>	<p> Ne soyez pas timide! Joignez-vous aux Anciens du CRDI sur Facebook. Et dites-nous un «J'aime» à la page «CRDI anciens» ou à la page «CRDI».</p> <p></p> <p>https://www.facebook.com/#!/groups/556623107712593/</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------